

Risques, menaces, dangers

Autor(en): **Pedreira, Noël**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2013)**

Heft 6

PDF erstellt am: **05.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-514863>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



le mot de l'aumônier

Risques, menaces, dangers

Cap Noël Pedreira

Aumônier

Risques, menaces, dangers. A cette trinité bien particulière répond à mon sens, comme en écho, une autre trinité de réponses, d'attitudes possibles : le déni, la fuite, le courage.

Le déni, on le trouvera bien évidemment auprès des adversaires habituels de l'armée qu'il n'est nul besoin de vous présenter et dont l'inlassable répétition des mêmes arguments usés parfois jusqu'à la corde ressemble à ces chapelets ou ces mantras que l'on répète et répète sans cesse, comme s'il se pouvait que, soudain, advienne miraculeusement ce qui est tant et tant rabâché.

La fuite, j'y suis parfois confronté, en quelque sorte, dans le cadre de mon engagement comme aumônier militaire professionnel.

A ce titre, je parcours depuis quatre semaines plusieurs places d'armes de Suisse à la rencontre des nouvelles recrues qui viennent de débiter leur service. Dans ces premières semaines, une partie non négligeable d'entretiens personnels se font avec de jeunes hommes dont la demande est très claire : aidez-moi à sortir de cet enfer ! A écouter leurs récits, on se croirait dans un film américain sur les atrocités de la guerre de Vietnam ou dans un reportage sur les rudes conditions de vie de l'armée nord-coréenne. Est-ce à dire que l'armée suisse traite si mal ces jeunes recrues ? Non, bien évidemment. La conduite des recrues a beau être particulièrement humaine, ce dont je peux sans peine témoigner, c'en est déjà trop pour une certaine catégorie de jeunes à qui des parents n'ont jamais osé dire « non », envers qui on n'a jamais osé élever la voix, des jeunes qui n'ont jamais fait l'effort de sortir de leur tour d'ivoire dans laquelle ils ont grandi et dans laquelle ils ont fini par se complaire. Pour ces jeunes-là, le début de l'école de recrue ressemble à un coup de semonce qui vient justement ébranler leur belle mais artificielle tour d'ivoire. Du coup, leur réaction est presque immédiate : fuir avant l'écrasement complet.

A ces jeunes-là, je leur explique souvent que le monde extérieur à leur tour d'ivoire - le monde normal, en fait - ressemble bien davantage à ce qu'ils pourront expérimenter

dans le cadre d'une école de recrues, qu'à l'image faussée qu'ils s'en font.

Je tiens à vous rassurer : ces jeunes-là sont une minorité. Mais elle est symptomatique de ce que produit notre société moderne. Une société non seulement marquée par un individualisme toujours plus croissant, mais qui a de plus en plus gentiment mais sûrement glissé vers un modèle particulier dans lequel ses membres auraient en quelque sorte presque tous les droits, mais plus vraiment de devoirs.

J'en viens à présent à la troisième personne de cette trinité d'attitudes possibles : le courage. Trois des quatre évangiles rapportent un récit dans lequel Jésus monte sur une barque avec ses plus proches disciples. Il les invite à passer sur l'autre rive. Or pendant le trajet, voilà qu'il s'endort et qu'une tempête se lève. Le texte de l'Evangile de Luc précise ainsi : « *Un tourbillon de vent s'abattit sur le lac. La barque se remplissait et ils se trouvaient en danger.* » La suite est connue : les disciples paniquent et réveillent Jésus. Celui-ci menace les éléments qui se calment aussitôt, provoquant la stupéfaction des disciples. L'Evangile de Luc rapporte encore que Jésus leur adresse ses paroles : « *Où est votre foi ?* »

Comme toujours, les textes bibliques peuvent être soumis à diverses interprétations. Dans le récit qui nous intéresse, Jésus laisse entendre que les disciples paniquent et craignent pour leur vie en raison d'un manque de foi : « *Où est votre foi ?* » S'agit-il uniquement de la foi explicite en Jésus, en Dieu ? A mon sens, une compréhension plus large peut être légitime. Et s'il s'agissait ainsi de la foi en l'être humain, en ses capacités intérieures à faire face aux tempêtes que l'existence impose parfois ? Et si Jésus invitait ses disciples à croire en eux, à réveiller en eux les forces vives qui leur permettront d'affronter la tempête et d'atteindre, malgré les vents contraires, l'autre rive ? Et s'il s'agissait là d'un appel à une certaine forme de courage ?

Ce discours a été prononcé au rapport de la brigade d'infanterie de montagne 10, le 15.11.2013 à Estavayer-le-lac.

Quand il ne s'agit pas directement de nous-mêmes, nous avons tous au moins fait l'expérience de ces hommes et de ces femmes qui ont su se relever après l'échec, qui ont su affronter et surmonter les obstacles que le destin avait placés sur leur route, qui ont su se reconstruire alors que leur existence semblait réduite en miettes.

Du courage, il en aura fallu à ce jeune soldat qui, alors qu'il était en service long, a perdu sa maman de manière tragique. Une situation qui aurait très certainement justifié un licenciement administratif immédiat.

Ce jeune soldat a au contraire choisi d'aller jusqu'au bout de son service, une manière à ses yeux de rendre hommage à sa maman, si fière de le voir porter l'uniforme, et de se prouver que si la mort lui a arraché celle qui lui a donné la vie, elle n'aura toutefois pas le dernier mot et elle ne l'empêchera pas de remporter les buts fixés.

Du courage, il en faut aussi à ses officiers dont les patrons voient d'un mauvais oeil les semaines de service militaire qu'ils accomplissent chaque année. Du courage, il nous en faut aussi, à l'heure de défendre sur la place publique la pertinence d'une armée de milice à même de répondre aux menaces et défis d'aujourd'hui et de demain.

Pour se construire en tant qu'être humain et trouver sa place dans ce monde agité qui ne fait guère de cadeau, nous voilà donc appelés au courage, c'est-à-dire à forger



Introduction à l'exercice REAL. Photo © Bat chars 17.

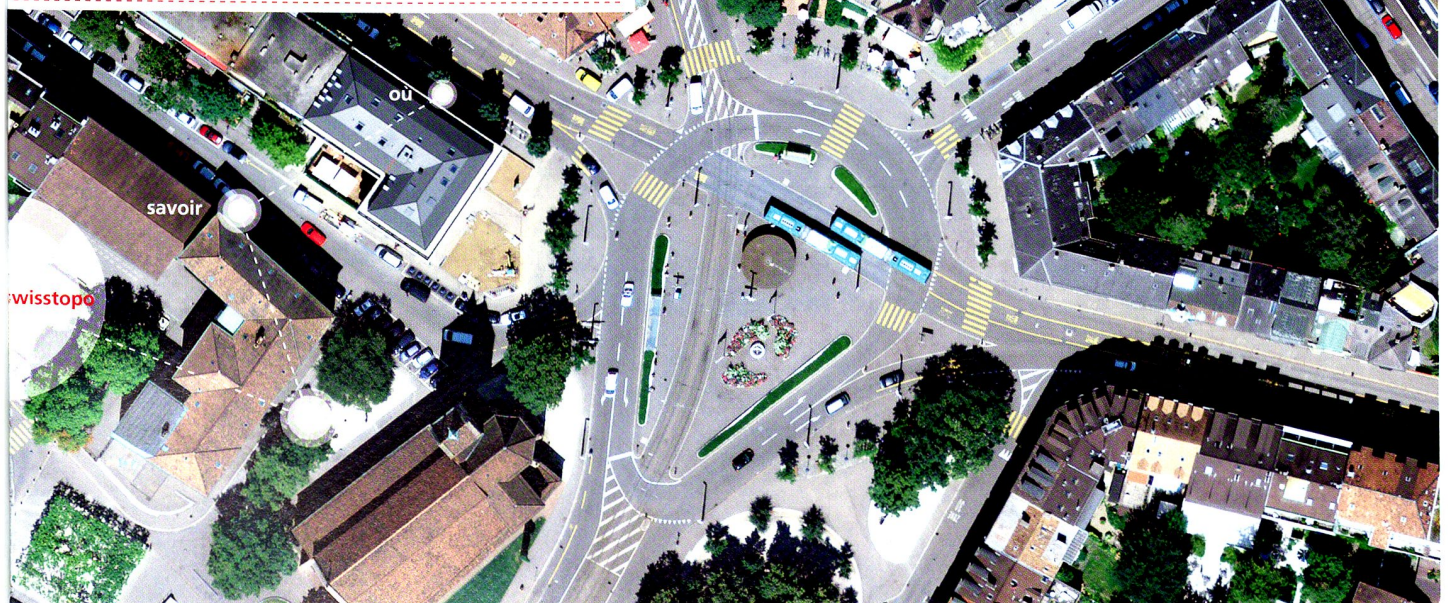
en nous une fermeté de l'âme qui nous permette de lutter contre la peur, les dangers, les obstacles qui se dressent sur notre route, et de supporter les maux, les souffrances et les tristesses qui nous assaillent parfois.

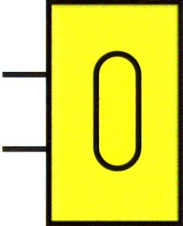
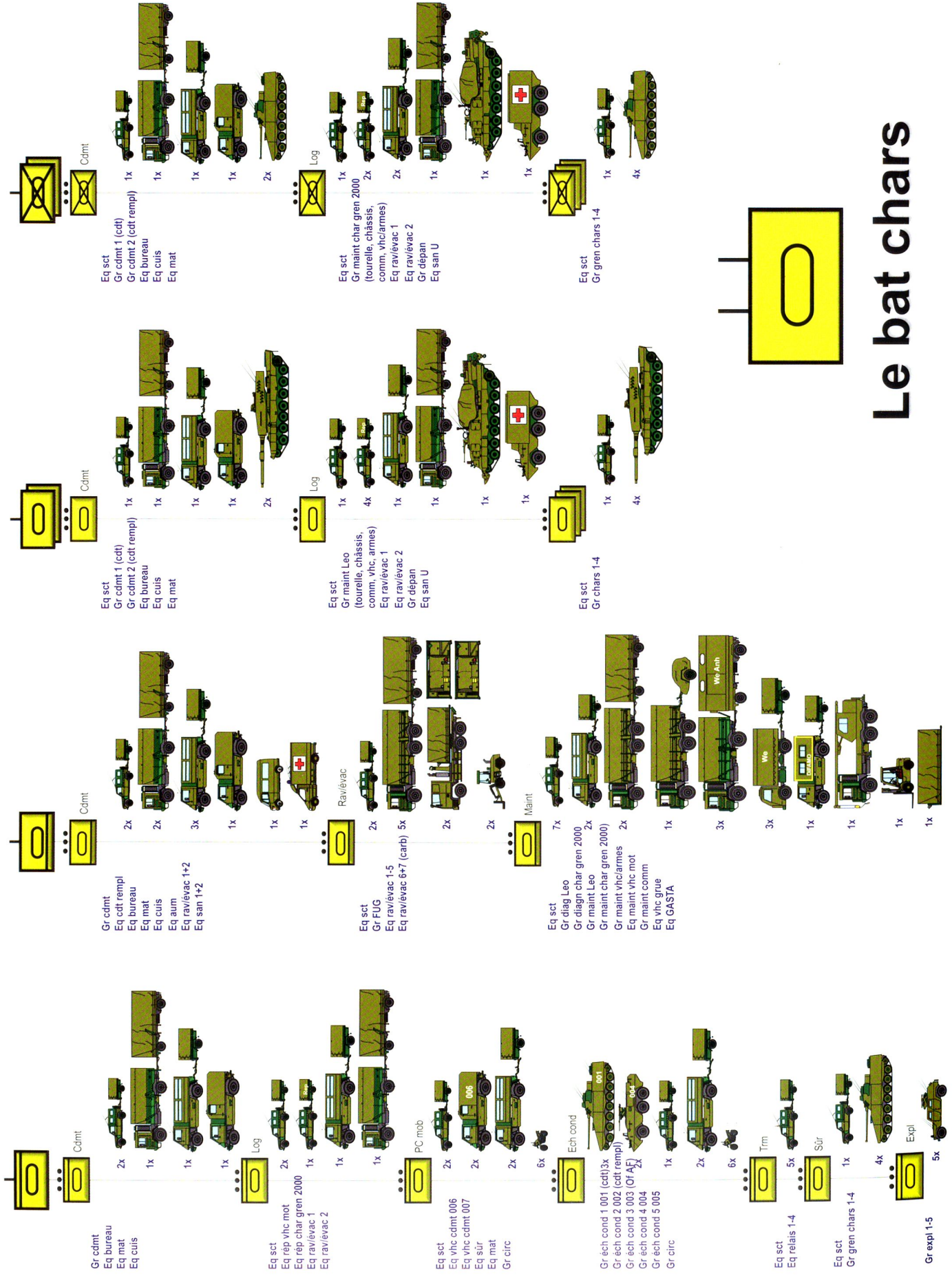
Risques, menaces, dangers. Dénî, fuite ou courage? La seule tenue de ce rapport annuel nous montre clairement quelle réponse l'armée, et au-delà, la société suisse dans son ensemble, attend de nous.

N. P.

CITIMAGE

images aériennes des villes à haute résolution
et régulièrement actualisées





Le bat chars